

Propos d'un botaniste
en hommage
à Edmond BOCQUIER

Guy DENIS *

Faire une intervention à propos d'un homme d'exception que l'on n'a pas connu est un exercice délicat, voire imprudent. La sagesse est de s'en remettre aux pages qu'il a publiées. Ce que j'ai fait grâce aux archives plus que centenaires de la Société Botanique du Centre-Ouest.

Déjà, sa bibliographie, aimablement transmise par un ami naturaliste vendéen, est impressionnante par le nombre de pages publiées et par les thèmes abordés où transparaissent successivement ou simultanément le géographe, l'historien, l'ethnologue, le géologue, le zoologiste, le botaniste... qu'il était. Mes propos se limiteront à ce côté naturaliste.

Mais la lecture de ses travaux publiés fait rapidement apparaître aussi ses qualités d'érudit-fin lettré, de pédagogue, sans parler du poète et de l'homme, sensible à la beauté des paysages ou aux différentes formes de vie qu'il n'a cessé d'observer, sa vie entière.

Nous sommes à la fin du XIX^{ème} siècle où la science positive a pris son envol ; les jeunes Écoles Normales d'Instituteurs et les Séminaires font naître et encouragent alors des vocations de botanistes de terrain. La Flore de l'Ouest de la France de James LLOYD (et de Julien FOUCAUD) en est à sa 5^{ème} édition... Edmond BOCQUIER, qui n'a pas 20 ans, herborise. Il explore son environnement proche, il découvre, il décrit, il nomme, il publie.

Dès 1901, ses observations paraissent dans les annales de la Société Botanique du Poitou, dans les bulletins de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France et dans ceux de la Société Botanique des Deux-Sèvres (l'ancêtre de la SBCO actuelle). On y trouve la description de cas de chloranthée ou de virescence foliaire étudiées chez différentes espèces communes (le pavot, l'impatience, l'ancolie, l'aulne), l'exploration de « nouvelles stations de quelques plantes assez rares en Vendée » ainsi que son premier compte rendu d'une herborisation, celle du 30 mai 1901 sur le littoral vendéen entre Saint-Jean-de-Monts et Croix-de-Vie.

* G. D. : 14 Grand'Rue, 85420 MAILLÉ.

De 1901 à 1903, il travaille à la monographie de son pays natal : Chaillé-sous-les-Ormeaux. Celle-ci comporte un chapitre consacré à la flore locale de 1901, qu'il fera découvrir à ses nombreux élèves et amis naturalistes dès l'année suivante, au cours de la mémorable excursion botanique du 5 juin 1902. « Nous sommes environ 120 ! » s'exclamera-t-il dans un compte rendu de 13 pages enthousiastes, qu'il a signé en tant que « professeur à l'école primaire supérieure de Fontenay-le-Comte et publiciste » (sans doute dans la « Vendée républicaine » où il écrit ?).

Puis en 1907, il va publier trois pages d'observations sur « le Gui du Chêne » dans « la Terre Vendéenne », revue qu'il a fondée l'année précédente et qui diffuse surtout ses travaux d'ethnologue, de conteur et de poète.

En 1911 puis 1912, Edmond BOCQUIER signe, en deux bulletins, un savoureux et copieux compte rendu de 80 pages intitulé « À la découverte du roi de l'Alpe » et sous-titré « Ascensions botaniques en Tarentaise (1910) ». La recherche du roi de l'Alpe, c'est-à-dire de l'*Eritrichium nanum* Schrad. ex Gaudin, désigné à l'époque « Myosotis du Caucase », taxon aujourd'hui protégé au niveau national et appelé « Myosotis nain des Alpes », en est le prétexte. La réalité est une longue excursion botanique dans les Alpes françaises, en moyenne montagne, entre 1 700 m et 3 500 m et réalisée en plusieurs périodes entre juin et octobre 1910. Les quelques photos en noir et blanc accompagnant le compte rendu montrent des messieurs en complet-veston, guêtres, chapeaux et cannes, ainsi que des dames en jupes longues, larges chapeaux et voilettes, avec cannes et piolets. On y voit même un couple encordé posant dans la neige au sommet du dôme de Chasseforêt (3 597 m). Le texte du compte rendu reflète un travail de botaniste floristicien chevronné, déjà ouvert aux courants phytogéographiques et phytoécologiques qui s'esquissent alors, au-delà de la seule énumération floristique qu'il maîtrise avec brio. On y trouve une liste impressionnante de centaines de taxons répartis avec précision par lieux, lieux-dits, par altitudes et par milieux, accompagnée de commentaires explicatifs.

Plus tard, en 1928, le bulletin de la Société d'horticulture d'Angers diffusera une présentation des « Collections d'arbres et d'arbustes de M. le Colonel PIRIÉ, château de Varennes (Maine-et-Loire), signée simplement E. BOCQUIER.

Enfin, son dernier travail en botanique sera sans doute cette contribution à la géographie botanique locale, une florule de Chaillé-sous-les-Ormeaux, sous presse à sa mort en 1948.

Pour illustrer mes propos sur Edmond BOCQUIER, voici quelques morceaux choisis dans ses publications :

Du botaniste de terrain, excellent observateur : « *Silene inflata*, comme quelques autres espèces xérophiles et saxatiles des régions inférieures, disparaît dans la zone humide des forêts et réapparaît, plus haut, dans les régions au climat plus sec ».

De l'érudit : « Nous sortons du sous-bois, et, comme les soldats de Xénophon, nous crions, en poussant un soupir de soulagement « Enfin, la mer ! », ou encore « C'est dans ce défilé de Pont-Séran que les érudits de la Savoie placent

le théâtre du combat d'Annibal, en marche vers l'Italie par le Saint Bernard... contre les populations gauloises de cette région, les Centrons. »

Du naturaliste admiratif : « Nous avons vu Sion et ses grottes fantastiques, et, noyée dans l'horizon brumeux, semblant flotter sur les lames mouvantes où l'or et l'argent courent en longues traînées au gré du soleil d'été, la rude terre d'Yeu... ».

Du poète admirant une population de *Leontopodium alpinum* Cass. (des edelweiss) et qui ne peut se retenir de quelques octosyllabes au milieu de son compte-rendu scientifique :

« Sans doute, en ces hautains parages,
Tombent des astres égarés ;
À l'air frais des glaciers sauvages
Leurs rayons d'or se sont givrés. »

Voici, en quelques mots, une approche bien sommaire de l'œuvre et de l'homme Edmond BOCQUIER, en tant que botaniste.

Au XXI^{ème} siècle, à l'heure où la connaissance se compartimente en d'énormes sommes de savoirs et d'incertitudes, où de savants diplômés en biotechnologies et des spécialistes en macromolécules ou nanoparticules, avec des moyens considérables, approfondissent chaque jour les mécanismes de la nature et de la vie, quel regard peut porter le botaniste sur Edmond BOCQUIER ?

Sans aucun doute, un regard admiratif pour le personnage et son œuvre à son époque. Érudit, savant, généraliste et rigoureux, vulgarisateur passionné qui sait s'émerveiller, Edmond BOCQUIER a légué aux naturalistes d'aujourd'hui un exemple de scientifique et d'homme de terrain d'exception qui reste toujours à imiter.

Maillé, le 1er septembre 2008
G. DENIS